

Le Jour, 1952
30 octobre 1952

VIE COLLECTIVE ET DEFENSE COLLECTIVE

Au lieu que les rapports entre Occident et Orient se multiplient, il faut constater qu'ils se font difficiles et rares. Par **Orient nous entendons ici le Proche-Orient et le Moyen**. Le destin de l'un et le destin de l'autre se rattachent de plus en plus à celui du monde occidental

Ce n'est pas l'U.R.S.S, ce n'est pas l'Inde et ce n'est pas la Chine qui peuvent servir à l'Orient classique d'exemple et de norme. Ce n'est pas à ce milliard d'hommes que le Proche-Orient et le Moyen peuvent demander une règle de vie. C'est du côté de la Méditerranée qu'ils doivent regarder.

Les « cinq » continents d'autrefois, (les six continents avec l'Australie) se sont réduits à des ensembles géographiques nouveaux.

On ne coupe plus en deux les Amériques ; on ne conçoit plus l'Asie proprement dite que comme un bloc ; on ne peut plus séparer l'Europe du bassin méditerranéen et de l'Afrique entière. **La Planète se ramène ainsi à trois continents ; la vitesse et les conséquences innombrables de la vitesse on fait cela.**

Et cela fait parler de « l'Eurafrique » plus souvent et plus légitimement que naguère, à mesure que l'Eurasie » paraît plus théorique, humainement plus lointaine, plus irréaliste.

Les peuples riverains de la Méditerranée depuis les Grecs, les Turcs, les Syriens et nous, jusqu'aux Espagnols et aux Africains du Nord, prennent ensemble l'aspect d'un remembrement naturel du monde. TOUT CE QUI VIT AUTOUR DE LA MEDITERRANEE EST NOTRE, pourrions-nous dire ensemble. Car nous vivons ensemble et, au fond, intellectuellement et matériellement, de la même vie. NOUS N'ENETENDONS PAS ADOPTER L'IDEOLOGIE DE L'U.R.S.S., LES MŒURS DE LA CHINE, LES PHILOSOPHIES DE L'INDE. NOUS REPRESENTONS AUTOUR DE LA MER MATERNEL LE LES RELIGIONS MONOTHEISTES ET LES CIVILISATIONS QUI EN DERIVENT.

Notre vie spirituelle et notre vie matérielle collectives nous imposent à nous, Méditerranéens, un rapprochement décisif qui est dans la nature des choses. Il faut se placer devant la mappemonde ou bien le planisphère pour voir cela. Alors, l'évidence devient aveuglante. La Méditerranée paraît comme le nombril de cette « Eurafrique » sans quoi les Méditerranéens périraient. C'est l'Eurafrique qui nous défend aujourd'hui contre le déferlement de l'Asie, (entendant par Asie, la masse colossale de l'U.R.S.S. de la Chine et de l'Inde, jusqu'aux frontières de l'Iran).

Que les Méditerranéens s'occupent les uns des autres, s'entraident enfin, cela paraît la sagesse même, la simplicité même ; **et nous trouvons élémentaire que les Méditerranéens du Nord et les Méditerranéens du Sud, séparés seulement par un bras de mer, arrivent à une intimité beaucoup plus grande, pour leur salut ;** tandis qu'il nous paraît étrange que l'Indonésie par exemple et que le Bengale pakistanais se mêlent de comprendre quelque chose aux affaires méditerranéennes.

Parmi les Arabes, où sont ceux qui sont informés si peu que ce soit de ce qui se passe au Bengale ou à Java ? Or, il n'y a pas que la religion pour former les sociétés et les peuples ; il y a le climat, les longues traditions, les longues hérédités, ce qui fait physiquement d'un Jaune un Jaune et d'un Blanc et d'un Noir un Noir et un Blanc. **Nous ne nous plaçons ici d'aucune manière sur le terrain discutable du racisme, mais seulement sur celui de la vie en commun, du vouloir vivre en commun.**

De telles notions doivent pénétrer la politique si le gouvernement des hommes signifie encore quelque chose ; si la vie internationale, si le remembrement de la terre, si l'unité future du monde doivent avoir un sens.

Et c'est par là que la politique des Arabes, fragmentée et superficielle comme elle est, paraît extrêmement décevante et chétive. Si les Arabes ont un pan arabisme raisonnable pour but, ILS DOIVENT COMPRENDRE ET SE SOUVENIR DEFINITIVEMENT QU'AU DELA DU CHATT-EL-ARAB IL N'Y A PLUS D'ARABES ; ils doivent se souvenir encore qu'il y a une parenté indiscutable, un air de famille (une atmosphère de famille dirons-nous) entre toutes les îles méditerranéennes et tous les rivages méditerranéens. Les Arabes (après les Phéniciens) habitèrent longtemps l'Espagne et la Sicile, tandis qu'ils n'habitèrent jamais le Bengale, les Iles de la Sonde et la Chine encore moins.

Le temps d'une politique arabe sereine et réaliste est venu, le temps d'une politique qui s'inspire de la géographie et de l'histoire, (et non des aventures de Sindabad, dit Simbad le marin).

Par-là, la notion de défense collective s'explique mieux encore que par des suggestions d'états-majors, très raisonnables au demeurant. Elle se réclame de la nécessité pure et simple. Elle montre un domaine temporel commun qui correspond en dernière analyse à un domaine spirituel commun. Elle cesse d'être une entreprise politique seulement opportune et éphémère pour rejoindre les lois fondamentales et éternelles.